

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe reviens à M. de Pahlen.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 425, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/147-152

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je reviens à M. de Pahlen. Ce qu'il vous a dit me paraît singulier à force d'être absurde. Que de tels propos fussent tenus en hiver, quand il m'arrive de rencontrer quelques fois chez vous Thiers le matin ; Berryer le soir, je le concevrais ; il ne faut pas aux commérages un meilleur prétexte. Mais à présent en l'absence de tout prétexte une correspondance quand vous n'avez pas écrit du tout, cela ne peut venir que de très loin, comme vous dîtes ou de très bas. Ce ne peut être qu'un retentissement des rencontres de l'hiver dernier, qui revient du bout du monde, ou un propos d'antichambre. Il est impossible que le Ministère quelque susceptible, quelque ombrageux que je le sache, quelque goût que je lui connaisse pour les rapports et les tracasseries de polices soit pour quelque chose là dedans. M. Molé vous aura, je n'en doute pas, édifiée de ce côté. Reste la supposition lointaine. Nous verrons. Il n'y a pas moyen de la vérifier sur le champ. Cependant elle me paraît bien invraisemblable. Je persiste à croire à des bavardages subalternes qui auront étouffé votre Ambassadeur. En tout cas, je lui sais gré de vous avoir avertie.

Je vous renvoie la lettre de Lord Aberdeen. Celle de Lady Clanricard est intéressante. J'en ai reçu une qui l'est assez ; de M. de Barante, d'Odessa, pleine de la Grèce et de la Turquie. Athènes et Constantinople. Deux choses surtout l'ont frappé. Colocotroni et Nicitas, les noms qui ont retenti héroïquement en Europe s'épuisant en intrigues et en humilités pour un traitement de 1500 fr. ; les Turcs qui ne sont plus Turcs ne disent plus Chiens de Chrétiens, confessent à tout propos leur infériorité et s'efforcent de nous imiter sans espérer d'y réussir. Il me dit en finissant : " Si les grandes puissances le veulent, s'il s'établissait quelque concert dans le patronage qu'elles exercent, le rajeunissement d'Eson ne serait pas impossible. La Turquie se transformerait peu à peu en un état subalterne qui prospérerait plus ou moins. Il se placerait au même rang que la Moldavie le Valachie ou la Grèce. Mais si la bonne volonté de chaque Cabinet demeure isolée et méfiante, le cadavre de l'Empire Ottoman tout en demeurant debout avancera chaque jour dans sa dissolution, et au premier incident il tombera en poudre. Le premier soin à prendre serait de faire cesser cet état provisoire et menaçant d'hostilité entre l'Egypte et Constantinople. Autrement nulle sécurité, nul progrès dans l'Orient. Je ne réponds pas qu'une telle résolution, soit possible à décider et à exécuter ; mais il m'a paru quelle était nécessaire. "

Je vous enverrais la lettre même, si elle n'était pas très longue et écrite si fin que vos pauvres yeux se perdraient à la lire. Vous avez la substance. Lord Aberdeen attache trop d'importance au Mexique et à la côte d'Afrique. C'est un reste de la vieille politique Torry, que cette disposition hargneuse à notre égard sur les petites choses, ne pouvant et ne voulant rien autre que les Whigs sur les grandes. Grandes et petites choses se tiennent. On se fait petit soi-même à retenir les secondes quand on abandonne les premières. Lord Aberdeen devrait porter dans sa politique extérieure, sa nouvelle disposition dont il vous parle pour ses relations privées. Party violence convient encore, moins aujourd'hui au dehors qu'au dedans, et national animosity doit être entirely subdued aussi bien que personal animosity. Du reste la simplicité tranquille et haute de son ton et de son caractère me plaît toujours beaucoup.

10 h.

Non je ne veux pas vous refaire ; n'on, je ne vous reproche pas votre franchise ;

bien au contraire, je vous en aime. Et vous voyez bien que votre impression ne peut me déplaire puisque je l'ai eue avant vous, puisque c'est moi qui l'ai suscitée en vous. Mais vous ne connaissez pas ce pays-ci. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un village tout catholique, et les habitudes qui en résultent dans la famille Protestante la plus pieuse. A demain les détails, car je veux vous répondre avec détail. Je ne veux pas qu'il vous reste sur le cœur autre chose, qu'un regret. Adieu Adieu. Je suis fort aise de votre conversation avec M. Molé. Cela empêchera toujours quelque chose. Adieu. Calmez-vous au moins sur les loups. Un long adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 145. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1552>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

jeunes
lles

85

Je reviens à M. de Pahlen, le quel
vous a dit me paroit singulier à force d'être absurde. Que
de tel propos fussent tenus en hiver, quand il m'arrive de
rencontrer quelqu'un chez vous. Mais le matin, Berryer le
soir, je le rencontrai; il ne faut pas aux commises un
meilleur prétexte. Mais à présent, en l'absence de tout prétexte,
une correspondance quand vous n'avez pas écrit du tout,
cela ne peut venir que de très loin, comme vous dites, ou
de très bas. Le ne peut être qu'un retentissement de rumeurs
de l'hiver dernier, qui revient du bout du monde, ou un
propos d'antichambre. Il est impossible que le Ministre,
quelque susceptible, quelque ombrageux que je le sache,
quelque gâté que je lui connaisse pour les rapports et les
tracasseries de police, soit pour quelque chose là dedans.
Or, Molière vous aura, je n'en doute pas, édifié de ce côté.
Reste la supposition lointaine. Vous voyez. Il n'y a pas
moyen de la rectifier sur le champ. Cependant elle me
paroit bien invraisemblable. Je passe à trois à six,
bavardage subalterne, qui auront épouffé votre ambassadeur.
En tout cas, je lui salue gré de vous avoir avisé.

J. vous renvoie la lettre de Lord Aberdeen. Elle de

Lady Clarendon est intéressante. J'en ai reçu une, qui est
 assez, de M. de Barante, d'Odessa, pleine de la Grèce et de
 la Turquie, Athènes et Constantinople. Deux choses surtout
 l'ont frappée: Colocotroni et Nicitar, les noms qui ont retenti
 héroïquement en Europe, s'épuisant en intrigues et en
 humilités, pour un traitement de 1500 fr.; les Turcs qui ne
 sont plus Turcs, ne disent plus Chiens de Chrétiens, confessent
 à tout propos leur infériorité, et s'efforcent de nous imiter
 sans espérer d'y réussir. Il me dit en finissant: « Si les
 grandes Puissances le veulent, s'il s'établissait quelque
 concert dans le patronage qu'ils exercent, le rajournement
 d'Yon ne serait pas impossible. La Turquie se transformerait
 peu à peu en un Etat subalterne qui prospérerait plus ou
 moins. Il se placerait au même rang que la Moldavie, la
 Valachie ou la Grèce. Mais si la bonne volonté de chaque
 cabinet demeure isolée et méfiante, le cadavre de l'Empire
 Ottoman, tout en demeurant debout, avancera chaque jour
 vers la dissolution, et au premier incident il tombera en
 poudre. Le premier soin à prendre serait de faire cesser
 cet état provisoire et menaçant d'hostilité entre l'Egypte
 et Constantinople. Autrement nulle sécurité, nul progrès
 dans l'Orient. Je ne réponds pas qu'une telle résolution soit
 possible à décider et à exécuter; mais il m'a paru qu'elle
 était nécessaire »

Je vous envoie la lettre même si elle n'étoit pas,

très longue et d'éviter si fin que vos pauvres yeux se perdissent à la lire. Vous avez la substance.

Lord Aberdeen attache trop d'importance au Mexique et à la Côte d'Afrique. C'est un reste de la vieille politique. Songez que cette disposition hargneuse à notre égard sur les petits, choses, ne pouvant et ne voulant rien autre que le whigs des grandes. Grands et petits choses se tiennent. On se fait petit soi-même à retrancher les seconds quand on abandonne les premiers. Lord Aberdeen devrait porter dans la politique extérieure la nouvelle disposition dont il vous parle pour les relations privées. Party violence couvrent encore moins aujourd'hui au dehors qu'en dedans le national animosity doit être intimely subdued aussi bien que personal animosity. Du reste la simplicité tranquille et haute de son ton et de son caractère me plaît toujours beaucoup.

10 h.

Non, je ne vous prie pas de vous excuser; non, je ne vous reproche pas votre franchise; bien au contraire, je vous en aime. Et vous voyez bien que votre impression ne peut me déplaire, puisque je l'ai eue avant vous, puisque c'est moi qui l'ai suscitée en vous. Mais vous ne commettez pas ce péché. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un village tout catholique, et les habitudes qui en résultent dans la famille protestante la plus pieuse. À demain les détails, car je veux vous répondre avec détail. Je ne veux pas qu'il vous reste sur le cœur autre chose qu'un regret. Adieu. Adieu. Je suis fort

de votre conversation avec M. Mole. Cela empêchera toujours
quelque chose. Adieu. Calmez-vous au moins des bruits. Un
long adieu.

3

vous
de la
genre
sais
mille
une
lola
de la
de l
prop
quel
quel
leac
On
Asta
moye
par
laca
En